

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR



PENSER

8 JUIN 2019

5 JANV. 2020

EN FORMES ET

EN COULEURS

COMMISSARIAT

Céline Le Bacon,

chargée du cabinet des arts graphiques et
des acquisitions XX^e/XXI^e siècles

Hervé Percebois,

responsable de la collection,
musée d'art contemporain de Lyon

Sylvie Ramond,

directeur général du pôle des musées d'art de Lyon MBA MAC,
directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon,

avec le concours des équipes du musée
des Beaux-Arts et du musée d'art contemporain de Lyon

COUVERTURE

GAUCHE
Olivier Mosset
Escort, 1987
Musée d'art contemporain
de Lyon
© Olivier Mosset.
Photo © Blaise Adilon

DROITE
Alexej von Jawlensky
*Tête de femme "Méduse",
"Ombre et Lumière"*, 1923.
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Image © Lyon MBA.
Photo Alain Basset

COLLECTIONS MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

La collection du musée des Beaux-Arts de Lyon constitue une anthologie de l'art moderne et contemporain, n'illustrant pas ce que pourrait être un manuel d'histoire des avant-gardes, mais une mémoire plus active façonnée par les conservateurs et les donateurs. Plus encore que les grandes figures qui se succédèrent à la direction du Palais Saint-Pierre, tels Henri Focillon, Léon Rosenthal et René Jullian, et qui témoignèrent d'un intérêt réel pour certains aspects de l'art contemporain, ce sont en réalité les donateurs qui ont donné à cette collection sa physionomie et sa diversité. Le legs de l'actrice et collectionneuse Jacqueline Delubac a fait entrer au musée en 1997, avec plus d'une vingtaine de tableaux modernes, un ensemble exceptionnel de chefs-d'œuvre de Bonnard, Vuillard, Braque, Léger, Picasso, Fautrier, Dubuffet, Bacon... Celui d'André Dubois en 2005, un artiste professeur à l'École des beaux-arts de Lyon, a renforcé la représentation de la communauté d'artistes qui s'était réunie à Moly-Sabata dans la Drôme autour d'Albert Gleizes. La donation de Françoise Dupuy-Michaud (2008) permet d'évoquer une des figures les plus fascinantes de la scène lyonnaise, Marcel Michaud, son père, poète et galeriste, premier marchand de Bram van Velde et d'Étienne-Martin. D'autres donations, dont certaines sont présentées ici pour la première fois, sont venues enrichir tout récemment un ensemble déjà très important qui autorise de multiples redistributions, renforçant ainsi la présence de certains artistes au sein de la collection : Serge Poliakoff, Fred Deux, Max Schoendorff, Geneviève Assé, Eugène Leroy, Frédéric Benrath, Erik Dietman, Georges Adilon... Plusieurs achats réalisés depuis 2008 avec le concours du Club des mécènes du musée Saint-Pierre, du Cercle Poussin et de l'Association des amis du musée, ont permis de faire entrer dans la collection des œuvres d'artistes majeurs, qui sans leur soutien financier seraient restées inaccessibles pour le musée, comme Pierre Soulages ou Étienne-Martin.

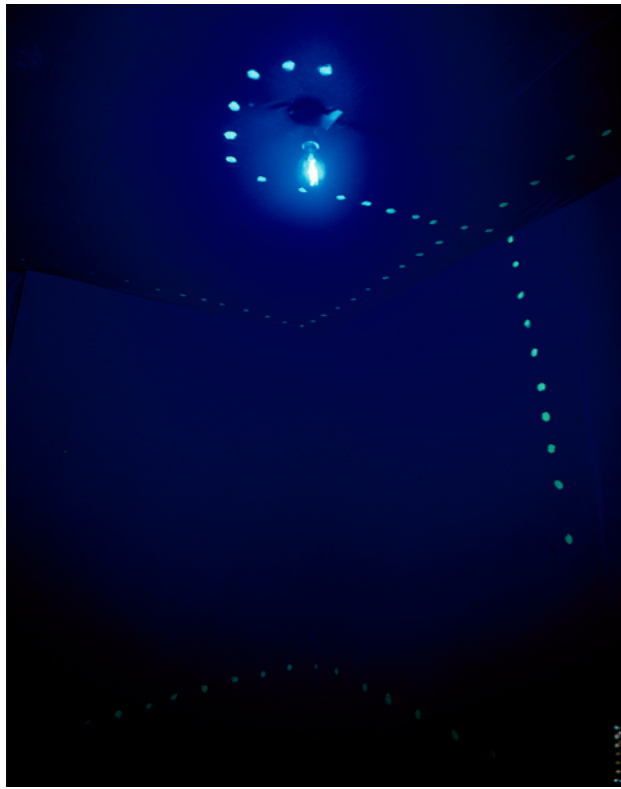
COLLECTIONS MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

En 1983, la Ville de Lyon crée une section d'art contemporain au Palais Saint-Pierre, préfigurant un musée d'art contemporain ouvert en 1995 sur le site de la Cité internationale.

Délibérément, cette nouvelle structure invente de toutes pièces un modèle. La collection du maLYON se construit dans le dialogue avec les artistes. Celui-ci s'élabore autour de l'exposition, à la fois lieu de création, de production et de monstration, souvent lieu d'expérimentation. La collection réunit des ensembles complets, des expositions plutôt que des œuvres, des moments de création plus que des objets.

Cependant, la première acquisition, réalisée paradoxalement sur le marché, se porte sur l'*Ambiente spaziale* créé par Lucio Fontana en 1967, un an avant sa mort. Chef-d'œuvre autographe, unique, il introduit dès l'origine de la collection la porosité des catégories et l'hybridation des expériences propre à l'art contemporain. Rétrospectivement, l'œuvre fait le lien entre la modernité d'avant-guerre et le flux de l'art depuis les années cinquante. D'un côté, la peinture et son rapport problématique à l'espace ; de l'autre, le perpétuel chaos suscité par l'indétermination de la création. Entrer dans l'*Ambiente...*, c'est faire du tableau un espace réel, un lieu d'expérience. Ce choix marque en retour le musée qui privilégie dès lors les installations et les performances : Marina Abramović et Ulay, Cai Guo Qiang, Jan Fabre, Robert Morris, James Turrell, Bill Viola, La Monte Young et plus récemment David Tudor. La collection qui en résulte est faite d'actes plus que d'objets, de ce que le musée peut faire et de ce que les artistes sont en mesure d'imaginer. L'expérimentation en est le cœur.

Les peintures de la collection du maLYON sélectionnées pour cet accrochage sont révélatrices de l'esprit qui l'habite. Elles relèvent pour la plupart du monochrome, une forme dans laquelle la ténuité des moyens et la radicalité des choix picturaux conditionnent l'acuité de la perception, la profondeur de l'expérience.



1.



2.

1 – PENSER EN FORMES ET EN COULEURS

Ce premier accrochage des collections du XX^e et du XXI^e siècle, depuis la création du pôle des musées d'art, emprunte son titre à un aphorisme de Georges Braque, publié en 1917 par le poète Pierre Reverdy dans la revue *Nord-Sud* : « Le peintre pense en formes et en couleurs ». Cet accrochage est conçu autour de l'expérience de la couleur et des rapports entre forme et couleur, de la tête mystique d'Alexei von Jawlensky (1923) à *Escort* d'Olivier Mosset (1987).

Deux collections pouvant ne faire qu'une momentanément, comme si elles pouvaient se mêler l'une à l'autre, dans un jeu de miroir. C'est à cette fiction, résolument expérimentale, que répond notre accrochage. Un accrochage qui s'écarte du récit linéaire et chronologique de l'histoire de l'art et qui s'attache à tisser des correspondances entre des œuvres issues de deux collections voisines et complémentaires.

Au début du parcours, *l'Ambiente spaziale* (1967) de Lucio Fontana est rapproché de *Rythme* (1934) de Robert Delaunay. Ni peinture, ni sculpture, *l'Ambiente* se présente comme un environnement spatial à la lumière noire et à la peinture fluorescente dans lequel le visiteur est invité à s'immerger. *Rythme*, issu des théories du chimiste Chevreul, livre une étude de la couleur exprimée par des disques, seul élément qui porte, selon l'artiste, l'expression poétique créant l'ambiance du tableau. Ces deux artistes, par leurs recherches sur la couleur, ont ouvert la voie à une nouvelle conception de l'espace pictural.

En 1988, l'exposition *La couleur seule, l'expérience du monochrome*, conçue par le musée d'art contemporain, situé alors au Palais Saint-Pierre, explorait la diversité des propositions artistiques autour de la pratique du monochrome. Parmi les œuvres exposées, certaines rejoignent les collections du MAC. Elles sont présentées ici dans un contexte inédit, en regard des œuvres du musée des Beaux-Arts, selon des confrontations qui jouent de dissonances ou de familiarités inattendues.

1. Lucio Fontana
Ambiente Spaziale, 1967
Musée d'art contemporain de Lyon
© Fondation Lucio Fontana, Milano / by SIAE © Adagp, Paris, 2019.
Photo © Blaise Adilon

2. Robert Delaunay
Rythme, 1934
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

2 – SANS Y PENSER

Les théories de **Fernand Léger** - dont *La Fleur polychrome* est ici exposée - sur la couleur, son autonomie, sa « nécessité vitale » comme il l'écrit lui-même, se retrouvent ici en miroir dans l'œuvre de **Jean-Pierre Giard**. Celui-ci se préoccupe de ne mettre dans sa peinture que ce qu'il faut d'attention pour créer une forme. Ses dessins et collages préparent et expérimentent les possibilités de peintures à venir, à la manière d'un exercice méditatif. Conçus comme les éléments de séries potentiellement infinies, ces dessins multiplient les possibles agencements d'éléments plastiques similaires qu'on repère d'une réalisation à l'autre.

Face à cette série sont présentés des verres d'**Erik Dietman**. Son œuvre est faite de jeux de langage, d'objets et de matières. L'artiste n'a cessé de tourner en dérision la réalité, qu'elle fut celle de l'art ou celle de sa propre vie. Il déclarait ainsi : « ... dans le monde, il y a les mots qui sont insuffisants et [que] j'aide à ma façon en leur fabriquant des objets. » L'humour et la contrepèterie visuelle sont, appuyés sur la technique du rébus, les moyens de son œuvre. S'intéressant dans la seconde moitié de sa vie à des matériaux nobles tels que le marbre, le bronze ou le verre, Dietman produit des œuvres où humour et référence à la mort s'entremêlent. Associées à des matériaux ou objets hétéroclites, les sculptures en verre, que l'on pourrait croire réalisées sans y penser, lui offre une multitude de possibilités : « Dans mes verres, je mets tout, le dessin, la couleur, la forme et la poésie ».

3. Erik Dietman
Pour Munch, 1993-1997
Verre soufflé.
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset



3.



4.

3 – COULEURS ISOLÉES

Aux États-Unis, où il séjourne pendant la Seconde Guerre mondiale, **Fernand Léger** introduit une innovation importante dans son œuvre : il dissocie de façon radicale dessin et couleur, comme en témoigne *La Botte de navets*. L'artiste libère ainsi la couleur de la forme en la disposant par larges zones sans l'obliger à épouser les contours des objets, ce qui lui permet de « garder ainsi toute sa force et le dessin aussi ». Sur le tableau, trois couleurs ressortent : le rouge, le bleu et le jaune.

Plus récentes, les œuvres de **Phil Sims**, **Steven Parrino** et **Jean-Pierre Bertrand**, chacune d'une unique couleur, sont présentées à Lyon en 1988 lors de l'exposition *La couleur seule, l'expérience du monochrome* qui montre à la fois la longévité et la diversité de cette pratique sur huit décennies. Phil Sims s'intéresse à l'étendue du champ coloré : type et largeur des touches, façon de les agencer, texture deviennent pour lui autant de variables du tableau.

Avec *Turning Blue*, Steven Parrino dégrafe de son châssis une toile monochrome bleue, la froisse puis la ragrafe dans une nouvelle position. Il remet en cause la planéité du support et affirme la dimension d'objet du tableau.

Jean-Pierre Bertrand interroge quant à lui la permanence des choses. En choisissant de peindre deux surfaces rouges rigoureusement identiques lors de la première présentation de l'œuvre, il ouvre la possibilité d'une évolution de la tonalité, liée ici notamment à l'utilisation du miel.



5.

4. Fernand Léger
La Botte de navets, 1951
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Image © Lyon MBA
Photo Martial Couderette

5. Steven Parrino
Turning Blue, 1988
Musée d'art contemporain de Lyon
© Steven Parrino.
Photo © Blaise Adilon

4 – COULEURS/VIBRATION

Dans les œuvres présentées dans cet espace, la couleur est l'outil de composition privilégié. Les artistes s'emparent de son pouvoir évocateur et de sa capacité à provoquer émotions et sensations.

Serge Poliakov élabore ainsi des compositions abstraites à partir de formes colorées agencées de manière à atteindre un point d'équilibre. Inspiré par les icônes russes mais aussi par les avant-gardes artistiques de son époque, tels Sonia et Robert Delaunay ou Vassily Kandinsky, il opère une synthèse de ces influences. La vibration de la surface provoquée par la superposition de couches colorées et la recherche autour de formes composant un rythme renvoient à sa formation de musicien. Pour lui, « une forme doit s'écouter et non pas se voir ».

Monochrome rouge 15 de **Bernard Aubertin** est réalisé à la même période que la *Composition* de Poliakov. Mais le rouge strident d'Aubertin se situe du côté de la pulsion, de l'énergie pure. Sa qualité vibratoire est incandescente et fait écho à la luminosité contenue explorée par Poliakov. Proche du groupe Zéro - dont la dénomination appelle le néant et la fin du monde, proposant de faire table rase du passé -, Aubertin souhaite une rupture, un renouvellement de la création et des moyens plastiques. Il privilégie la couleur rouge dont il assume la connotation symbolique : sang, chair, violence mais aussi vie. Ses monochromes rouges doivent être lus comme une version picturale du processus de combustion, qu'il expérimente dès 1961. L'artiste parle d'ailleurs, au sujet de ces peintures, de « feu restitué ».



6.



7.

6. Serge Poliakov,
Composition abstraite, 1964
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Image © DR

7. Penser en formes et en couleurs
Vue d'exposition
Serge Poliakov,
Composition, 1955
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Image © Lyon MBA
Photo Martial Couderette

Bernard Aubertin
Monochrome rouge A5 (bois sculpté), 1962-1977
Musée d'art contemporain de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Photo © Blaise Adilon



8.



9.

5 – COULEURS/PAYSAGE

Les œuvres présentées ici font référence à des territoires imaginaires ou symboliques, mais aussi à des modalités de représentation situées en dehors de la tradition occidentale. La gamme chromatique des bruns, particulièrement présente, s'enrichit parfois de textures terreuses ou puise dans la nature elle-même.

Paysage blond de **Jean Dubuffet** fait partie des séries des *Paysages du mental*. Les forts empâtements renvoient à sa fascination pour les sols, particulièrement l'aridité du désert algérien. Au premier abord abstraite, l'œuvre est bien un paysage, ici revisité puisque l'absence de perspective entraîne la perte des repères spatiaux. La volonté d'ancrer son paysage dans un territoire le reliant à « d'autres mondes que le nôtre », comme le précise l'artiste, entre en résonance avec *Panapardu jukurrpa*, *Flying Art Dreaming*, création collective de la communauté aborigène **Warlukurlangu**. L'œuvre fonctionne comme une carte de géographie, les territoires étant reliés les uns aux autres par des chemins de « rêve ». Les *Dreamings* sont des représentations symboliques complexes qui se réfèrent à l'histoire de la création de l'Univers mais aussi un système ancré dans le présent. À partir des années 1970, les Aborigènes s'organisent en coopératives et développent des peintures sur toile, en plus des modes d'expressions traditionnels que sont les chants, les danses mais aussi les motifs tracés directement sur le sol. Les toiles ont permis de diffuser plus largement leur culture, dans un contexte de discrimination et de déculturation progressive.

8. Jean Dubuffet
Paysage blond, 1952
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© ADAGP, Paris, 2019.
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

9. Penser en formes et en couleurs
Vue d'exposition

Eugène Leroy
Avec l'espace (détail), 1978
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019

Étienne-Martin
La Nuit d'Oppède, 1942
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019

Paddy Stewart Japaljarri
- **Warlukurlangu**
Panapardu jukurrpa,
Flying Art Dreaming, 2000
Musée d'art contemporain
de Lyon
© Droits réservés
Image © Lyon MBA
Photo Martial Couderette

6 – DES DIFFÉRENTS ÉTATS DU GRIS

Dessinateur, poète oral, écrivain, auteur d'un livre culte, *La Gana*, **Fred Deux** a créé durant près de soixante-dix ans un monde polyphonique. Son œuvre pose dès le départ les outils qui la façonneront : la ligne et la tache. Ainsi la tache qui apparaît à la fin des années 1940, véritable matrice de toute l'œuvre à venir, ressurgit en majesté au début des années 2000. Deux autoportraits également présentés rappellent que la figure du double hante le travail de l'artiste. Deux autoportraits intimes, dans des variations de gris inhérentes à ses œuvres.

Un an avant de participer à l'exposition *La couleur seule*, le Britannique **Alan Charlton** est exposé en 1987 au musée Saint Pierre Art Contemporain. À cette occasion, il réalise *Painting in 36 parts*, une œuvre de quinze mètres de long. Séparés par un faible interstice de 4,5 cm, les panneaux scandent l'espace pour lequel ils ont été conçus et dont ils offrent une perception structurée. Lors de son exposition en 1972 à la Galerie Konrad Fischer de Düsseldorf, l'artiste inaugure une suite, jamais interrompue, de monochromes gris qui reposent sur leur interaction avec le mur et l'espace d'exposition. « Je veux que mes peintures soient : abstraites, directes, urbaines, basiques, modestes, pures, simples, silencieuses, honnêtes, absolues », cette déclaration de Charlton de 2006 résonne avec nombre d'écrits de Fred Deux.



10.



11.

10. Alan Charlton
Painting in 36 parts, 1987
Musée d'art contemporain
de Lyon
© Alan Charlton
Photo DR

11. Fred Deux
Le miroir du dessin,
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Image © Lyon MBA
Photo Alberto Ricci



12.

7 – COULEURS/SANG

Le sang, fluide organique qui évoque la vie mais aussi référence à la violence, réunit *Viol de la Vierge* de René Duvillier et *Les Croûtes* de Philippe Droguet, œuvres pourtant séparées par deux générations. Pulsions de vie et angoisse semblent se mêler dans les deux cas.



13.

Les événements de la vie personnelle de René Duvillier nourrissent constamment sa peinture. Déporté pour avoir résisté au Nazisme, il est devenu peintre après-guerre. L'artiste découvre l'océan en 1954. L'écume et le mouvement de l'eau sont pour lui un choc émotionnel qui va l'influencer fortement. Désormais, il consacre son art à saisir les mouvements et l'énergie de la nature, tendant vers l'abstraction sans perdre le lien originel qu'il entretient avec son sujet. Avec *Viol de la Vierge*, Duvillier évoque l'énergie saisie dans les turbulences, qui fascine et effraye à la fois, et les mouvements impétueux du fluide vital répandu sur la toile.

Pour réaliser ses premières œuvres, Philippe Droguet prend le parti d'une économie radicale de moyens. Les abattoirs, dont les résidus sont jetés, lui offrent l'opportunité d'acquérir des matériaux à vil prix et cependant conformes à ses intentions artistiques. Pour *Les Croûtes*, le sang et la vessie animale contribuent aux effets plastiques de la série. Simultanément, ils offrent la séduction de la matière picturale lisse et dense, abordent la problématique du corps et de sa dégradation et insinuent l'horreur de l'holocauste.

12. René Duvillier
Viol de la Vierge, 1959
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

13. Philippe Droguet
Les croûtes, 1989-1991
Musée d'art contemporain
de Lyon
© Philippe Droguet
Photo © Philippe Droguet

8 – AU-DELÀ DE LA COULEUR

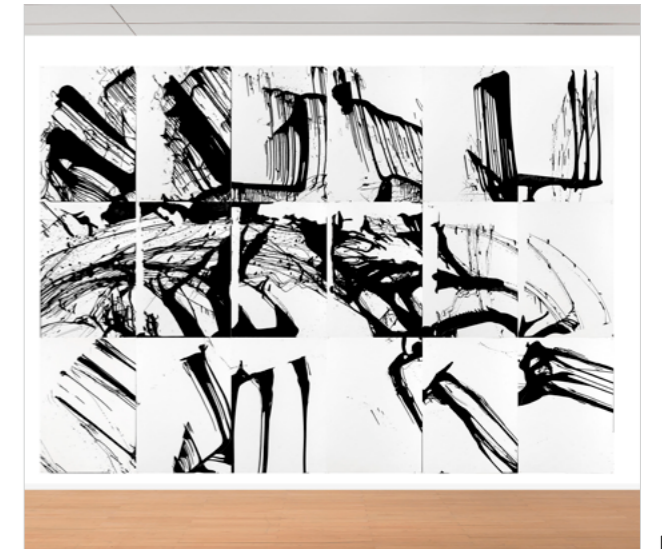
Face à face, *14-8/31-8* de Georges Adilon et *Guano* de Judit Reigl offrent deux conceptions du rôle du hasard dans la création. Les deux artistes interrogent également la place du corps dans leur pratique et la trace du geste dans leurs œuvres.

Formé à l'École des beaux-arts de Lyon, Adilon évolue progressivement vers une épuration de ses sujets, de sa palette et de ses moyens techniques. La peinture industrielle, plus fluide, répond à sa recherche d'une gestuelle libre. Il se défait également de la toile au profit de la feuille de papier, support immédiatement utilisable et facilement manipulable. D'abord mises côte à côte pour ne pas limiter la surface de création, les feuilles sont ensuite décalées ou changées de sens une fois la peinture apposée. L'épuration des moyens permet à Adilon de poursuivre sa quête de la lumière, centrale dans son œuvre. *14-8/31-8* produit en effet une luminosité par son fort contraste entre les zones de laque noire brillante et le blanc de la feuille.

Fuyant la Hongrie stalinienne des années 1950, Judit Reigl s'installe à Paris et se rapproche des Surréalistes. Si elle s'en éloigne rapidement, elle continue néanmoins à pratiquer l'écriture automatique, qui implique rapidité d'exécution et introduction du hasard dans l'acte de création. Reigl se tourne également vers un art plus gestuel. La série *Guano* – du nom d'un engrais fabriqué à partir d'excréments d'oiseaux – est constituée de toiles ratées, disposées sur le sol de l'atelier pour le protéger. Celles-ci sont piétinées, griffées, reçoivent des traces de peinture, se transformant peu à peu « en couches stratifiées, comme le guano des Iles ... ». Des années plus tard, l'artiste observe les qualités plastiques de ces empâtements obtenus par hasard et reprend les toiles, ajoutant une couche picturale raclée ensuite : « la matière déchue, excrémentielle, était devenue une merveille ».



14.



15.

14. Penser en formes et en couleurs
Vue d'exposition

Emil Schumacher
Zet, 1957
Musée des
Beaux-Arts
de Lyon
© Adagp, Paris, 2019

Jean Fautrier
My Fair Lady, 1956
Musée des
Beaux-Arts
de Lyon
© Adagp, Paris, 2019

Judit Reigl
Guano, 1963-1964
Musée d'art
contemporain
de Lyon
© Adagp, Paris, 2019
Image © Lyon MBA
Photo Martial
Coudrette

Max Schoendorff,
*Un Alleluiah de
silence*, 1959
Musée des
Beaux-Arts
de Lyon

Alan Charlton
*Painting in 36 parts
(détail)*, 1987
Musée d'art
contemporain
de Lyon
© Droits réservés

15. Georges Adilon
14-8/31-8, 1991
Musée d'art
contemporain
de Lyon
© Georges Adilon
Photo © Blaise Adilon



16.

9 – PAYSAGES AVEC OU SANS PERSONNAGE

Alors que les œuvres réalisées par **Olivier Debré** au sortir de la guerre étaient conçues sous le signe de la monochromie et de l'irreprésentable, les deux peintures exposées illustrent ses recherches dans les années 1960-1970. Dans *Grand gris clair (Personnage)*, les formes, caractérisées par leur verticalité, s'intègrent pleinement au fond, alors que la surface est traitée sans hiérarchisation. Le tableau est maçonné en épaisseur par la juxtaposition de formes rectangulaires tracées au pinceau, au couteau ou à la truelle. Un tournant s'opère dans les années 1960. Debré recourt alors à une matière plus fluide et volontiers monochrome, plus adaptée à traduire une nouvelle idée de l'espace. Fidèle aux paysages familiers de Touraine, il entreprend en 1976-1977 une série de toiles de format carré à laquelle se rattache *Bleu pâle de Loire*. L'artiste cherche à traduire les émotions et les sensations ressenties au contact du paysage. L'œuvre se distingue par une matière très liquide, que troublent seulement quelques projections de matière verte.



17.

C'est à une autre conception du paysage que nous renvoie **Christian Lhopital** dans *Cyprès*. Dans ce paysage, on ne peut qu'être frappé par l'agitation de la composition et par un réseau complexe d'images superposées, volontairement enchevêtrées, difficiles à décrypter. Cette impression d'instabilité est encore renforcée par la diversité des techniques : encre, peinture à l'émail, acrylique, pierre noire, collage... C'est l'évocation d'un paysage désolé qui s'imprime à la surface du papier. L'impression de mélancolie est encore renforcée par la figure solitaire qui apparaît dans l'embrasement d'une porte comme sur un écran blanc de cinéma. La gamme sombre de noirs veloutés contraste d'autant plus fortement avec le blanc des grands dessins de la période précédente. Celui qui est présenté (*Danseurs*) rappelle que la danse est avec le cinéma une véritable passion pour l'artiste.

16. Olivier Debré
Grand gris clair (Personnage),
Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Adagp, Paris, 2019.
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

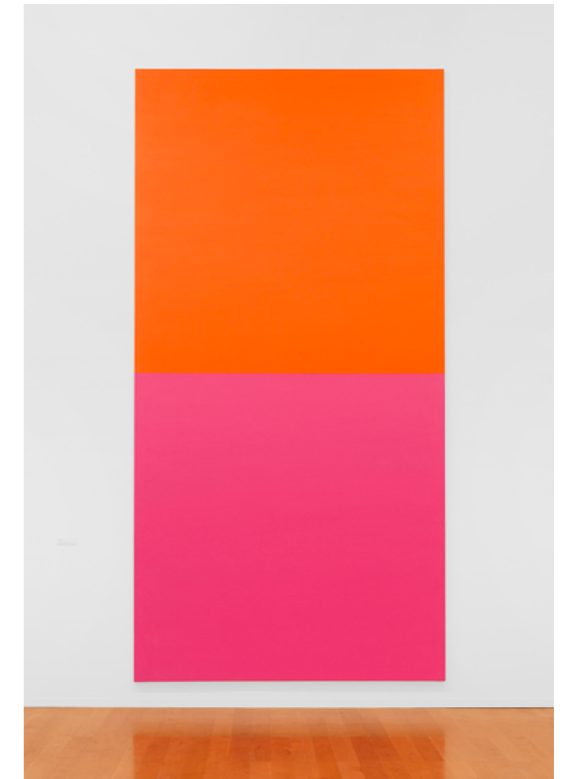
17. Christian Lhopital
Danseurs, 1985
Musée d'art contemporain
de Lyon
© Adagp, Paris, 2019
Photo © Blaise Adilon

10 – COULEURS/LUMIÈRE

En 1905, **Alexej von Jawlensky** rencontre Henri Matisse, qui influence son utilisation de la couleur. Sa peinture emprunte aussi à la tradition des icônes l'illumination intérieure de ses images. Avec *Tête de femme « Méduse »*, « *Ombre et lumière* », l'artiste concentre sa composition sur le seul visage, aux traits réduits à quelques signes essentiels peints en noir. Par l'emploi de couleurs pures et contrastées, il privilégie les jeux chromatiques, répartissant les tons de manière à signifier les zones d'ombre et de lumière mais refusant toute illusion de profondeur.

En 1979, **Pierre Soulages** met au point une manière de peindre singulière, l'outrenoir, qu'il définit ainsi : « au-delà du noir une lumière reflétée, transmutée par le noir ». Il part de cette prétendue non-couleur pour animer le plan de ses peintures. Le geste laisse son empreinte dans la matière, travaillée en épaisseur, et révèle une trame organique de matité et de brillance, offrant un relief que seuls les jeux de lumière animent.

Olivier Mosset peint autrement, sans épaisseur. L'artiste choisit la neutralité du geste et l'étendue du champ coloré. Après s'être consacré pendant presque dix ans à la peinture strictement monochrome, il revient au milieu des années 1980 à l'abstraction, entendue comme la confrontation minimale de deux formes ou de deux couleurs sur la surface de la toile. La qualité vibratoire des couleurs d'Escort crée de la lumière et contamine l'espace du visiteur. Celles-ci, industrielles, suffisent à la construction du plan pictural. Elles sont comme superposées au mur.



18.



19.

18. Olivier Mosset
Escort, 1987
Musée d'art contemporain
de Lyon
© Olivier Mosset
Photo © Blaise Adilon

19. Alexej von Jawlensky
Tête de femme "Méduse",
"Ombre et Lumière", 1923
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION

I. PENSER EN FORMES ET EN COULEURS

Geneviève Asse

NÉE À VANNES (MORBIHAN) EN 1923

Sans titre, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté, estompe et crayon graphite sur vélin crème de ADLM
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat auprès de l'artiste, 2016

Sans titre, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté sur vélin crème de ADLM
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat auprès de l'artiste, 2016

Les Pierres, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté sur vélin crème de ADLM
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat auprès de l'artiste, 2016

Marine, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté, estompe et crayon graphite sur vélin crème de ADLM
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat auprès de l'artiste, 2016

Pierres, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté et crayon bleu sur papier pelure BFK de Rives
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de l'artiste, 2016

Sans titre, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté, estompe et crayon graphite sur papier pelure BFK de Rives
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de l'artiste, 2016

Études lumière, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté et crayon bleu sur papier pelure BFK de Rives
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de l'artiste, 2016

Sans titre, Série des Murs, vers 1960
Crayon Conté sur papier pelure BFK de Rives
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de l'artiste, 2016

Robert Delaunay

PARIS, 1885 - MONTPELLIER (HÉRAULT), 1941

Rythme, 1934
Huile sur papier marouflé sur carton.
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat auprès de M. Michelson, 1959

Lucio Fontana

ROSARIO (ARGENTINE), 1899 - COMABBIO (ITALIE), 1968

Ambiente Spaziale, 1967
Tempéra noire sur toile, peinture fluorescente, lumière noire
Musée d'art contemporain de Lyon.
Achat à la Galerie Multiplacata (Paris, France) avec l'aide de l'État, Ministère de la Culture, Direction des Musées de France dans le cadre d'une convention paritaire, 1984

Série Rosa, Estampas de la Cometa, 1966
Estampe, tirages couleur sur papier BFK tramé
Musée d'art contemporain de Lyon
Achat à la Galerie Superficie (São Paulo, Brésil) avec l'aide de l'État et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (FRAM), 2015

2. SANS Y PENSER

Erik Dietman

JÖNKÖPING (SUÈDE), 1937 - PARIS, 2002

Le Nouvel An chinois, 1993-1997
Verre soufflé, fils de fer, métal
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de la famille Robelin, 2016

Pour Munch, 1993-1997
Verre soufflé
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de la famille Robelin, 2016

Sara, 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille), métal, crâne humain
Prêt, collection particulière, Lyon

Petite Nuit, entre 1993 et 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille), bronze
Courtesy Galerie Papillon

Pour Victor Brauner, entre 1993 et 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille)
Prêt, collection particulière

Carafutile, entre 1993 et 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille), bronze
Courtesy Galerie Papillon

Le Client, entre 1993 et 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille), os
Courtesy Galerie Papillon

Blue for R. Long, F. Kline, G. Grosz, entre 1993 et 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille)
Courtesy Galerie Papillon

Maquerelle, entre 1993 et 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille), textile, os
Prêt, collection LGR

Moche room, 1997
Verre soufflé (CIRVA - Centre International de Recherches sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille), métal
Prêt, collection JMBF, Lyon

Jean-Pierre Giard

NÉ À GRENOBLE (ISÈRE) EN 1957

Sans titre, 1990
Acrylique et collage sur papier
Musée d'art contemporain de Lyon.
Don de Gilbert Monin, 2019

Fernand Léger

ARGENTAN (ORNE), 1881 - GIF-SUR-YVETTE (ESSONNE), 1955

La Fleur polychrome, 1937
Gouache sur papier
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat auprès de l'artiste, 1956

3. COULEURS ISOLÉES

Jean-Pierre Bertrand

PARIS, 1937 - 2016

Monochrome rouge, 1988
Acrylique sur papier lavé de miel, cadres de fer soudés, plexiglas
Musée d'art contemporain de Lyon.
Achat à l'artiste avec l'aide de l'État, Ministère de la Culture, Direction des Musées de France dans le cadre d'une convention paritaire, 1992

Étienne-Martin

LORIOLE-SUR-DRÔME (DRÔME), 1913 - PARIS, 1995

Hommage à Brown, vers 1988-1990
Bois de frêne peint
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat avec le concours du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (FRAM) et du Cercle Poussin, 2013

Fernand Léger

ARGENTAN (ORNE), 1881 - GIF-SUR-YVETTE (ESSONNE), 1955

La Botte de navets, 1951
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de la veuve de l'artiste, 1955

Steven Parrino

NEW YORK (ÉTATS-UNIS), 1958 - 2005

Turning Blue, 1988
Acrylique sur toile
Musée d'art contemporain de Lyon
Achat à la Metro Pictures Gallery (New York, États-Unis) avec l'aide de l'État, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction des Musées de France dans le cadre d'une convention paritaire, 1989

Phil Sims

NÉ À RICHMOND (ÉTATS-UNIS), 1940
VIT ET TRAVAILLE À LAKEWOOD (ÉTATS-UNIS)

Untitled, yellow, 1986
Huile sur toile
Musée d'art contemporain de Lyon.
Don de l'artiste, 1990.

Mali, région de Ségou

Grande marionnette représentant une jeune femme peule, XX^e siècle
Bois peint, miroir
Prêt de Denise et Michel Meynet

Mali, région de Ségou

Paire de marionnettes représentant une jeune femme peule, XX^e siècle
Bois peint, métal, perles
Prêt de Denise et Michel Meynet

4. COULEURS/VIBRATION

Bernard Aubertin

FONTENAY-AUX-ROSES (HAUTS-DE-SEINE), 1934 - REUTLINGEN (ALLEMAGNE), 2015

Monochrome rouge A5 (bois sculpté), 1962-1977
Plaque d'aggloméré, pigment rouge
Musée d'art contemporain de Lyon.
Don de Michel Guinle, 1997

Alberto Magnelli

FLORENCE (ITALIE), 1888 - MEUDON (HAUTS-DE-SEINE), 1971

L'Album de la Ferrage, 1970
Estampes extraites d'un recueil de dix gravures originales, composé d'eaux-fortes, de lithographies et

de linogravures sur vélin d'Arches
Exemplaire 21/50
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Legs de Raymonde Coissard au nom de son mari Maurice Coissard, 1997

Henri Nouveau (Henrik Neugeboren, dit)

BRASOV (ROUMANIE), 1901 - PARIS, 1959

Composition, 1957
Crayon et gouache sur papier collé sur Canson et monté sur carton neutre
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Dépôt de l'État, 1958

L'Avorton idéal, 1957
Crayon et gouache collé sur papier Canson bleu
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de Madame H.B. Nadolny, 1965

Serge Poliakov

MOSCOU, 1900 - PARIS, 1969

Composition abstraite, 1964
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don du Docteur et de Madame Léon Crivain, 2019

Composition, 1955
Technique mixte sur toile
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Alfred Reth

BUDAPEST, 1884-PARIS 1966

Sans titre, 1947
Crayon, gouache, sable, sciure de bois et gravier collés sur carton
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don d'André Dubois, 1999

Sans titre, vers 1940
Technique mixte sur papier
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Legs d'André Dubois, 2005

Colombes, 1950
Crayon, fusain, aquarelle, gouache et sciure de bois collée sur papier
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don d'André Dubois, 1999

Composition, 1947
Crayon, gouache blanche et sable collé sur papier
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don de Françoise Dupuy-Michaud, 2008

Mali, région de Ségou

Masque de castelet représentant une antilope, XX^e siècle, Bois peint
Prêt de Denise et Michel Meynet

5. COULEURS/PAYSAGES

Jean Dubuffet

LE HAVRE (SEINE-MARITIME), 1901 - PARIS, 1985

Paysage blond, Mai-Juillet 1952
Huile sur toile collée sur bois
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Achat auprès de l'artiste, 1956

Étienne-Martin

LORIOLE-SUR-DRÔME (DRÔME), 1913 - PARIS, 1995

La Nuit d'Oppède, 1942
Bois de châtaignier
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Legs d'Aude Dumas, 2018

Eugène Leroy

TOURCOING (NORD), 1910 - WASQUEHAL (NORD), 2000

Avec l'espace, 1978
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Don d'Isabelle et Bruno Mory, 2016

Philippe Dereux

LYON (RHÔNE), 1918 - VILLEURBANNE (RHÔNE), 2001

La Rose des vents, 1964
Épluchures et gouache sur papier
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Legs d'André Dubois, 2005.

Le Bouquet de fête, 1967
Épluchures, éléments végétaux et gouache sur papier
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Legs d'André Dubois, 2005

L'Arbre rouge, 1963
Épluchures et gouache sur papier collé sur contreplaqué
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Legs d'André Dubois, 2005

Les Interdictions, 1961
Gouache sur papier découpé et collé
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Legs d'André Dubois, 2005

Warlukurlangu

COMMUNAUTÉ D'ARTISTES AUTOCHTONES DE YUENDUMU ET NYIRRIPI (AUSTRALIE), FONDÉE EN 1985

Panapardu jukurrpa, Flying Art Dreaming, 2000
Acrylique sur toile de lin
Musée d'art contemporain de Lyon.
Don des artistes à l'issue de la Biennale de Lyon, 2000

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES DE L'EXPOSITION

Tous les jeudis à 11h, durée - 1h
du 8 juillet au 31 août 2019

RENCONTRE

Avec Erik Verhagen, professeur d'histoire
de l'art contemporain à l'Université polytechnique
Hauts-de-France et des artistes invités.

Mercredi 9 octobre 2019 à 18h30

PARTAGES DE MIDI

Jeudis à 12h15, durée - 1h

GESTES D'ARTISTES

Georges Adilon 14-8/31-8, 1991
La Vague, Gustave Courbet (1869-1870)

Jeudi 3 et jeudi 17 octobre 2019

PAYSAGE ?

Warlukurlangu, Panapardu jukurrpa,
Flying Art Dreaming, 2000
L'Abreuvoir et Le Rocher, Fragonard
(vers 1765-1780)

Jeudi 14 et jeudi 21 novembre 2019

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours
sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

TARIFS DE L'EXPOSITION

8€ / 4€ / gratuit

Le billet d'entrée au musée
donne accès à l'exposition.

Achetez vos billets à l'avance
sur www.mba-lyon.fr

PRESSE

Visuels disponibles pour la presse

Merci de nous contacter pour obtenir
les codes d'accès à notre page presse.

Contacts presse

Sylvaine Manuel de Condinguy
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr
tél. : +33 (0)4 72 10 41 15 / +33 (0)6 15 52 70 50

Musée des Beaux-Arts de Lyon
20 place des Terreaux - 69001 Lyon
tél. : +33 (0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

suivez le musée sur :

 #mba_lyon  @mbalyon

 museedesbeauxartsdelyon



m d c LYON



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON
20 place des Terreaux - 69001 Lyon